**Tonton Jean 4**

**Tonton Jean 4**  l’article   [9 juillet 1992](https://mercialunivers.com/tonton-jean-4-2/)    [Aucun commentaire sur Tonton Jean 4](https://mercialunivers.com/tonton-jean-4-2/#respond)

**La transhumance du berger peuhl**

**Vers la zone des Niayes**

Avec son troupeau, venu de la vallée du fleuve Sénégal, le berger peuhl rejoint pendant la saison sèche les plaines éternellement herbeuses des Niayes, toutes proches de Gandiol.

Les Niayes sont une zone géographique du nord-ouest du Sénégal, constituée de dunes et de dépressions propices aux cultures maraîchères.

La région se situe dans le sud du Sahel africain et la saison humide y est concentrée sur trois mois (de juillet à septembre). Même si les conditions climatiques sont assez favorables, notamment grâce à la proximité de l’océan une menace de désertification existe, liée au réchauffement climatique global. Des dispositions ont été prises, comme la plantation d’un cordon de filaos destiné à protéger les cultures. Les femmes jouent un rôle significatif dans l’économie de cette région.

La zone des Niayes (de Dakar à Saint-Louis) qui, est créditée de plus de 60 % des récoltes, fournit oignons, pommes de terre, carottes, chou vert, tomates cerises et de table, aubergines, laitue, piment alors que la vallée du fleuve avec ses immenses potentialités est spécialisée dans la production de tomates industrielles, d’oignons et de patates douces.

**Psychologie du berger**

CHOELO: L’alchimiste

Alors que paraissaient les premières lueurs de l’aube, le berger commença à faire avancer son troupeau dans la direction du soleil levant. “ils n’ont jamais à prendre une décision, pensa-il. C’est peut être pour cette raison qu’ils restent près de moi” le seul besoin qu’éprouvaient les boeufs et les vaches de son troupeau, c’était celui de l’eau et de la nourriture”. Et tant que leur berger connaîtrait les meilleurs pâturages du Ferlo, il seraient toujours ses amis. Même si tous les jours étaient semblables les uns aux autres, faits de longues heures qui se traînaient entre le lever et le coucher du soleil. Ils se contentaient de nourriture et d’eau, et c’était bien suffisant. En échange ils offraient généreusement leur lait, leur compagnie et de temps en temps leur viande.

“Si d’un moment à l’autre, je me transformais en monstre et me mettais à les tuer un à un, ils ne commenceraient à comprendre qu’une fois le troupeau déjà presque tout entier exterminé, pensa-t-il. Parce qu’ils ont confiance en moi, et qu’ils ont cessé de se fier à leurs propres instincts.

Tout cela parce que c’est moi qui les mène au pâturage”.

“Le problème, c’est qu’ils ne se rendent pas compte qu’ils parcourent de nouveaux chemins tous les jours. Il ne s’aperçoivent pas que les pâturages ont changé, que les saisons sont différentes. Car ils n’ont d’autres préoccupation que la nourriture et l’eau”.

” C’est justement la possibilité de réaliser un rêve qui rend la vie intéressante”.

“Et quand tu veux quelque chose tout l’Univers conspire à réaliser ton désir”.

Il savait que dans quelques heures, le soleil à pic, il allait faire si chaud, qu’il ne pourrait plus mener son troupeau a travers la brousse. Au bout de multiples années passées à parcourir les plaines du Ferlo, du Gandiol et du Dhiéri, il connaissait par coeur tous les villages de la région, et c’était là ce qui donnait un sens à sa vie: voyager.

Il avait envie de courir le monde.de regarder cette vidéo sur www.youtube.com</a>, ou activez JavaScript dans votre navigateur si ce n&#39;est pas déjà le cas.</div></div>

**Francis Cabrel**

Il rêvait d’une ville étrangère,

Une ville de filles et de jeux,

Il voulait vivre d’autre manière dans un monde de jeux.

Le soleil sur les murs de poussières, il n’a pas trouvé mieux.

Il rêvait sur son chemin de pierres, il n’a pas trouvé mieux

J’ai la force qu’il faut pour le faire et j’irai trouver mieux

Il voulait trouver mieux que son lopin de terre, que son viel arbre planté au milieu,

Trouver mieux que la douce lumière le soir près du feu

Qui réchauffait son père, et la troupe entière de ses ayeux

Le soleil sur les murs de poussières, il voulait trouver mieux.

Il n’a pas trouvé mieux,

Il a fait tout le tour de la terre, il a même demandé à Dieu,

J’ai la force qu’il faut pour le faire

Il n’a pas trouvé mieux

Il a fait tout l’amour de la terre, il n’a pas trouvé mieux

Il a croisé des rois de naguère, tout drappés de diamants et de feu.

Mais dans les chàteaux des rois de naguère

Il n’a pas trouver mieux

Il a dit je retourne en arrière, je n’ai pas trouvé ce que je veux

Il a dit je retourne en arrière, il s’est brûlé les yeux

Il s’est brûlé les yeux, sur son lopin de terre, et sur son viel arbre tordu au milieu,

Au reflet de la douce lumière le soir près du feu,

Qui réchauffait son père, et la troupe entière de ses ayeux

Au soleil sur les murs de poussières,

Il s’est brûler les yeux, brûlé les yeux…

J’ai assisté à plusieurs reprises à l’arrivée d’un troupeau de bovins à proximité du fleuve Sénégal. On aperçoit de loin le troupeau, bien groupé avec son berger, sur le coté. Ce dernier vêtu sobrement d’un short et d’un T-shirt, marche pied nu sur le sol sableux; il n’a pour tout bagage qu’une théière et une paire de savates suspendues aux deux extrémités, d’un bâton, qu’il porte en équilibre sur l’épaule.

Alors que le troupeau est encore à une centaine de mètres du fleuve, une vache renifle l’odeur de l’eau et s’élance au galop. Deux, trois, et très vite tout le troupeau galope vers la rive du fleuve.

Et c’est le grand bain, en même temps qu’elles s’abreuvent goulument.

**La transhumance dans le Ferlo**

Ancienne zone de transhumance et de sécurité des bergers peuhls, le Ferlo a subi d’importantes transformations.

La région a été désenclavée par la ligne de chemin de fer de Dakar à Saint-Louis, autrefois gérée et construite par la Compagnie du chemin de fer de Dakar à Saint-Louis, sur financement canadien (première ligne de chemin de fer en Afrique Occidentale française)…que j’ai prise, et je m’y suis gelé, tellement la climatisation était forte. Mais cette ligne ne fonctionne plus.

D’une superficie de 70 000 km2 – soit plus d’un tiers du territoire national –, cette vaste région se trouve au sud du bassin du fleuve Sénégal et fait partie de la zone sahélienne.

Le Ferlo est une zone sylvo-pastorale semi-désertique du nord-est du Sénégal, principalement constituée de savane arbustive et arborée très ouverte et périodiquement soumise à des feux.

Il abrite une variété de peuple: Wolofs, Sérères, Maures et Peulhs.

La densité de population est faible. Les villages de cases sont rares et isolés.

Le climat est très chaud, de type tropical, semi-aride. Les paysages sont la savane sèche, la steppe, et la dune.

La végétation est clairsemée, avec notamment  des baobabs et des épineux, adaptés à la sécheresse.

À la saison des pluies, la région se couvre d’un fin tapis herbacé, mais le reste de l’année les sols sont à nu et donc particulièrement vulnérables à l’érosion éolienne et aux UV solaires.

Les chèvres disputent les pousses aux troupeaux de zébus menés par les bergers peuls.

On y rencontre aussi nombre d’oiseaux, de grands calaos, ainsi que des singes.

Les politiques d’hydraulique pastorale menées depuis les années 1950,  ont encouragé une sédentarisation de la population, qui s’est regroupée en villages autour des points d’eau permanents que constituent les lieux de forage. La Société Nationale de forages du Sénégal, dont j’ai assumé la Direction Générale pendant quatre ans, a ainsi réalisé de nombreux forages villageois dans le Ferlo.

Et je me souviens que la SONAFOR avait réalisé également dans le Ferlo, mais pour la transhumance le long des parcours pastoraux, toute une campagne de forages équipés de pompe à main, à des profondeurs de l’ordre de 200 mètres, pour puiser dans la nappe du quaternaire.

Avec un peu plus de 13.000 habitants Linguère fait figure de très grande ville dans cette région démunie, oû les conditions de vie deviennent de plus en plus difficiles.

La population pratique l’élevage extensif. La cueillette et l’agriculture sont en régression, mais on cultive néanmoins du mil, du niébé, de l’arachide, des pastèques et des courges.

La gomme arabique est produite à partir de l’exsudat d’acacia.

**Le Diéri**

Diéri est un terme géographique d’origine toucouleur qui désigne les terres non inondables de la vallée d’un fleuve.

Ces zones de cultures sèches sont généralement les plus menacées, car entièrement dépendantes de la pluviométrie (hivernage), c’est pourquoi on parle aussi de « cultures pluviales ». Éloignées du fleuve, jamais inondées, elles sont cependant propices à l’élevage et aux cultures maraîchères.

Le diéri sénégalais est sans doute le plus connu. Il se situe le long du fleuve Sénégal, approximativement entre Dagana et Matam, vers le sud, en direction du Ferlo. Mais on rencontre également cette forme de paysage dans d’autres contrées sahéliennes, telles que la Mauritanie.

Il est peuplé essentiellement des pasteurs, notamment des peuls, qui font transiter leur troupeau de bœufs vers le fleuve et des agriculteurs qui exploitent les rives du fleuve.

Leurs conditions de vie y sont très précaires.

– Les distances entre les villages peuvent parfois atteindre 50 km…

– Le poste de santé est largement insuffisant avec peu de moyen. Le matériel a besoin d’être renouvelé.

– Les maternités et cases de santé sont souvent fermées faute de personnel.

– L’hôpital régional est à… Saint-Louis.

L’État sénégalais tente de désenclaver cet endroit qui rencontre des difficultés à cause de son isolement et de la sécheresse par une agriculture irriguée et le développement de laiteries.

Dans un domaine de type sahélien, le sol est pauvre, car constitué essentiellement de sable, de dunes avec très peu de végétaux.

La végétation est ligneuse éparse et clairsemée à dominances mimosacées. Les forêts sont en voie de disparition à cause de la forte demande en charbon de bois. Pourtant ces forêts sont nécessaires pour l’environnement car elles empêchent l’avancée du désert et protège le fleuve Sénégal.

**De Saint Louis à Kidira**

Nous avons dormi à l’hôtel de la Poste, la dernière adresse de l’Aéropostale, avant la traversée de l’Atlantique.

En passant la porte d’entrée, on est saisi par la beauté des deux tigres en faïence, judicieusement colorés, de part et d’autre.

Et par la classe du bar: meubles de style colonial, trophées de chasse (massacre), défenses d’éléphant en ivoire, photos de l’Aéropostale en noir et blanc.

Saint Exupéry y avait sa chambre. C’est dans celle-ci que Tonton Jean a passé la nuit. Et moi, dans celle de Mermoz.

Le lendemain matin de bonne heure, direction vers la frontière du Mali, la route est longue, mais on ne peut pas la perdre, elle suit le fleuve Sénégal et dans n’importe laquelle des nombreuses villes qui s’y succèdent nous pourrons trouver à boire, à manger, à dormir…Nous arrêtons à la CSS compagnie sucrière du Sénegal, qui exploite, le long du fleuve 10.000.000 ha en plantations de canna à sucre. Nous garant au parking, nous constatons que tous les véhicules en stationnement sont recouverts d’une fine couche de cendre provenant de l’usine de sucre. Cette cendre est du reste en suspension dans l’atmosphère. Il fait une chaleur torride. En bref on ne peut pas dire que les conditions sont favorables à une vie épanouie. Quand on pense que la CSS emploit plusieurs centaines de personne, on peut les plaindre. Même s’ils y ont construit un joli club-house et une grande piscine. Et même s’ils ont en projet de faire un golf en bagasse (résidu du traitement de la canne).

Nous on passait juste pour dire bonjour à l’institutrice, qui nous avais reçu si aimablement lors d’une précédente randonnée, avec Marco, à moto.

Bon, nous reprenons la route et après avoir traversé la zone du Diéri, nous atteignons Kidira dans la soirée, et passons au Mali par le grand pont tout neuf, qui remplace avantageusement depuis quelques années le vieux bac. En évitant ainsi aux voyageurs des heures, parfois des jours, d’attente.

A partir de là, le reste du trajet pour rejoindre Niamey ne présente pas de difficultés. Nous mettons notre Toyota Hilux sur le train, jusqu’à Bamako. Puis il nous reste à rouler, sur le goudron jusqu’à Niamey.

Malgré tout, après être passé à la cascade pour picoler et dîner, Tonton Jean et moi sommes un peu crevés. Quant à Sido, notre fidèle Sido, il tient la forme…

Il nous dépose à la villa de Kuara Kano, où nous réveillons Awa, qui m’attendait avec un rouleau à pâtisserie à la main.

Awa, était donc rentrée de ces vacances prise à Conakry, dans son pays natal la Guinée. Son père, inspecteur de police sous Sékou Touré, l’infâme dictateur, venait de mourir à l’âge de 48 ans (l’espérance de vie en Afrique à l’époque).

C’était également mon âge, comme je le faisais remarquer à Awa. Et aujourd’hui, 28 ans après je suis toujours vivant…Pourvu que ça dure…
L’allongement de la durée de vie contribue-t-il au développement du

Genre Humain ? La question est posée…
A cause des difficultés de communication, Awa n’apprenait la mort de son père que trois mois après, par la poste. Elle était donc rentrée au pays, pour y retrouver sa famille, sa mère, ses soeurs et ses frères…
Elle revenait au Niger, avec je l’imagine l’obscession d’avoir à envoyer à sa famille chaque mois, un mandat postal, leur permettant au minimum de survivre…
Complètement déstabilisée par mon absence, à son retour, elle me priait, lorsque je l’appelais, de rentrer sans délai, comme je l’ai souligné plus haut. Je suppose que mon retour, était à ses yeux, d’autant plus nécessaire que les réponses aux questions qu’elle se posait et qu’elle posait aux gardiens et à ses copines (elles se racontent tout, toujours), ne laissaient pas de l’inquiéter la stabilité, et donc sur l’avenir de notre couple.
Voilà pourquoi, elle entrait en furie dès notre retour à la villa.
Tonton Jean, qui n’appréciait pas d’avoir à supporter de telles scènes de ménage décidait donc de rentrer prestement chez lui, en France, et prenait l’avion le surlendemain. Comme j’avais payé, chaque jour, tous les frais du voyage pendant trois semaines, il m’offrait d’en prendre en charge la moitié. J’acceptait le principe et devait lui envoyer prochainement le montant des sorties de caisse, divisé par deux.

En tout cas, il était enchanté de notre périple, me confiait qu’il avait trouvé charmant et dévoué mon fidèle Sido, mais avait été réellement époustouflé, par notre libertinage sexuel. Et moraliste, il ajoutait que ce n’était pas une conduite correcte vis à vis d’Awa, ma compagne. Et qu’il comprenait son courroux.
« Bien vu Tonton, mais ici c’est comme ça qu’on vit, nous les expatriés célibataires. Et comme dirait Sido : c’est l’Afrique Patron ! Wallaye !».

Un fois Tonton Jean parti, la situation avec Awa ne s’améliore que très lentement. J’observe, sans m’en formaliser (dans toute union, il faut un certain degré de liberté) qu’elle me demande souvent, et de plus en plus, de lui envoyer Sido avec la voiture, l’après midi, pendant mes heures de travail.
Elle prend alors soin de se faire une beauté, bien propre, bien maquillée, bien habillée, bref en toute beauté,
Quand on arrive au restaurant pour le repas de midi, elle prend l’habitude de manifester une certaine indépendance à mon égard en allant saluer seule, et discuter avec un groupe d’expatriés, qu’elle à l’air de mieux connaître que moi…

Et j’ai carrément l’impression, qu’ils se moquent de moi.
Je n’apprécie pas, mais me dis que ça finira bien par passer. Et j’adopte une conduite exemplaire à son égard.
Mais un soir, ça se dégrade sérieusement. Je vois Awa sortir discrètement par le jardin, et monter dans la voiture, Sido est au volant.
Je m’empresse de lui demander où elle va ? Refus obstiné de répondre, et elle à l’outrecuidance d’intimer à mon fidèle Sido de démarrer.
Je saisi la poignée de la portière : elle est fermée ! Mais la fenêtre, elle est ouverte. Je me penche à l’intérieur et saisie **l’infidèle** sous les épaules pour la sortir en force de l’habitacle.
Son buste est déjà engagé à moitié dehors, lorsque survient mon fils Moana, qui m’écarte, demande à Awa à se remettre sur son siège, et la prie de descendre. Obstinée, bouleversée, mais digne, et superbe dans sa dignité, elle rentre dans la villa et va se réfugier dans notre chambre, qu’elle ferme évidemment à clef.

Le temps passe…jour après jour : moto, boulot, dodo. Awa reste claustrée à la maison, muette et distante. C’est pas la joie !

Puis peu à peu la situation paraît se détendre, l’oiseau sort de son nid.
Mais un beau jour, je rentre du travail ; elle a disparue et emporté quelques affaires, dans une grande valise. Alors que j’aurais pu me consoler entre les bras d’une autre gazelle, je décide de rentrer pour dormir seul, à la maison. J’ai vraiment horreur de se genre de situation, qui frôle la rupture : dormir seul en pensant que le femme que j’aime est en train de passer entre les bras (et les jambes !) d’un autre individu !
J’ai vécu plusieurs fois de telle nuit : à Tahiti avec Gordana, et avec Maeva, et avec Marjolaine…Pas vraiment facile de s’endormir avec une âme sensible comme la mienne !

Le lendemain, à midi je me pointe à la Cascade. Accoudé au bar, je soupçonne mon ami Jacques, d’avoir passé la nuit avec Awa. Je lui fait part de mon inquiétude et il se marre ! « mais quoi, c’est devant toi et tu ne le voit pas ? ». Devant moi ? » « Mais regarde là, au fond de la salle ! ». Je me décale par rapport au poteau qui me cachait… devinez quoi ? Tim et Awa en attablés ensemble…. Tim est un allemand qui à un job au Niger semblable au mien : ingénieur il gére un programme de la coopération allemande au Niger. C’est un ami épisodique, que nous avons connu ensemble Awa et moi. Je m’approche de leur table, je faix la bise à Awa et j’engage la discussion : quelques banalités, bla, bla, bla

Lorsque Tim m’interrompt « Xavier, j’espère que tu ne vas faire de problème pour ça ? » Quoi ça, Tim, qu’est ce que tu veux dire ?
Pour moi, ça ne faisait aucun doute, Awa était à la Cascade, puis lorsque Tim est arrivé, il l’a invitée tout naturellement. Et le voilà qui m’explique qu’ils ont passé la nuit ensemble, et qu’ils sont venus à la Cascade pour me parler ! Awa n’a jusqu’alors pas prononcé un mot.
Bon Tim, OK je comprend et ça ne me fait pas plaisir. Mais chacun est libre de vivre comme il le veut, n’est ce pas ? Et puis pour abréger cette conversation désagréable je lui assène cette vérité d’une très grande sagesse :

« il vaut mieux être deux sur un bon coup, que seul sur un mauvais !».

Et pour Awa : « pas grave, une de perdue, dix de retrouvées »

Là dessus, comme il sentent que ça peut mal tourner (et qu’ils ont fini leur dessert), ils quittent la table.
**La roue tourne, c’est la Vie qui passe…**

Mais quelle n’est pas ma surprise lorsque la semaine suivante, rentré du travail je vois Awa arriver à la villa en taxi, elle veut me parler calmement et sérieusement. On va donc s’installer tranquillement sous la pergola, à coté de la piscine, Awa se lève et me ramène une bière.

« Xavier, je n’ai qu’une question a te poser ».
« Oui, Awa, je t’en prie »
« Xavier, veux tu m’honorer en te mariant avec moi ? »
Je suis encore intérieurement furieux de ce qu’elle m’a fait en couchant avec Tim, et en sortant du restaurant sans un mot, sans un regard.
Et ça je ne lui pardonnerait pas. Et je lui répond que je ne veux pas l’épouser, et lui demande de prendre ses affaires restantes dans notre chambre. Sido va la raccompagner à l’hôtel de Tim, l’hôtel Gaweye, le plus smart, le number one du Niger. Adieu, Awa, porte toi bien…
Et je me rends à la Cascade pour le dîner.

Peu après, c’est Sylvette, la fille d’un collègue travaillant à l’ORSTOM, qui se pointe à la Cascade et elle me demande comment ça va ? Alors je lui raconte la scène ci-dessus. Et elle conclue « vous les hommes, vous êtes tous pareils. On dirait que vous n’avez pas de cœur ». Une phrase que j’entendrais plusieurs fois dans ma vie…

La fin de mon chantier approchant je vais me consacrer à la rédaction de mon rapport final, ce qui est toujours difficile, en m’appuyant car la rédaction doit coller à la réalité, sur les compte rendus hebdomadaires des réunions de chantier, sur toutes les correspondances…bla,bla,bla,

sur les fiches de contrôle de qualité et de quantité, sur les ordres de services, sans oublier les contrôles mensuels des demandes de paiement de l’entreprise. Et aussi les rapports relatifs aux différents experts techniques venus en courte de mission de France et de Navarre.
Et enfin terminer sur les opérations de réception et de démarrage, et de réglage de la nouvelle station de traitement.

Enfin, pour sortir de l’ordinaire, au lieu de remettre mon rapport sous forme de feuilles assemblées avec un reliure spirale, en plastic, j’uitlise les matériaux locaux :

- la chemise extérieure en cuir du Niger, de la meilleure qualité car travaillée à la main, et cerise sur le gâteau : la réalisation, à la main en lettre dorée à la feuille, encastrées à la gouge dans l’épaisseur.

Résultat : un dossier épais, sentant bon le cuir neuf, très agréable à regarder, à caresser du bout des doigts et surtout très original sortant d’un esprit créatif et des millénaires d’années de savoir faire des artisans bijoutiers de Niamey et de Tombouctou.

Et puits maintenant, il est l’heure de rentrer en France, après ce séjour de deux années bien remplies sur les plans techniques, émotionnels et sexuels…

Olé !

**Jean Pierre : La transition avec Zaïre sera rédigée dans Zaïre 1**

* [Modifier Tonton Jean 4](https://mercialunivers.com/wp-admin/post.php?post=702&action=edit)
* Étiquettes   [tonton jean](https://mercialunivers.com/tag/tonton-jean/)

**[←](https://mercialunivers.com/tonton-jean-3/)**

**[Tonton Jean 3](https://mercialunivers.com/tonton-jean-3/)**

**[→](https://mercialunivers.com/zaire-1-2/)**

**[Zaïre 1993](https://mercialunivers.com/zaire-1-2/)**

**Laisser un commentaire**

[Connecté en tant que Xavier Meyer](https://mercialunivers.com/wp-admin/profile.php). [Déconnexion ?](https://mercialunivers.com/wp-login.php?action=logout&redirect_to=https%3A%2F%2Fmercialunivers.com%2Ftonton-jean-4-2%2F&_wpnonce=2fa267b028)

Commentaire

* [**Guinée**](https://mercialunivers.com/category/guinee/)
* [**Maroc**](https://mercialunivers.com/category/maroc/)
* [**Ocean indien**](https://mercialunivers.com/category/ocean-indien/)

**Archives**

Archives

 Sélectionner un mois

 août 2020  (2)

 juillet 2020  (3)

 juin 2020  (3)

 avril 2020  (2)

 décembre 2019  (2)

 octobre 2019  (1)

 janvier 2016  (1)

 juin 2015  (1)

 janvier 2015  (1)

 juin 2014  (3)

 novembre 2013  (1)

 juillet 2013  (1)

 mai 2012  (1)

 janvier 2012  (2)

 décembre 2011  (5)

 juillet 2010  (1)

 février 2010  (1)

 janvier 2009  (1)

 janvier 2006  (2)

 janvier 2004  (1)

 janvier 2003  (1)

 juin 2002  (1)

 juin 2001  (1)

 janvier 2001  (1)

 juin 2000  (1)

 janvier 2000  (1)

 juin 1999  (1)

 mai 1999  (2)

 avril 1999  (1)

 janvier 1999  (1)

 juin 1997  (1)

 mars 1997  (1)

 février 1997  (1)

 janvier 1997  (1)

 août 1996  (1)

 juin 1996  (1)

 décembre 1995  (1)

 février 1995  (1)

 janvier 1995  (1)

 décembre 1994  (2)

 avril 1994  (1)

 décembre 1993  (1)

 juillet 1992  (4)

 juin 1992  (2)

 juillet 1991  (1)

 juin 1991  (2)

 décembre 1990  (2)

 novembre 1990  (1)

 septembre 1990  (1)

 juillet 1990  (1)

 mai 1990  (1)

 avril 1990  (1)

 mars 1990  (1)

 janvier 1990  (1)

 février 1989  (1)

 décembre 1988  (1)

 janvier 1986  (2)

 janvier 1981  (1)

 janvier 1980  (1)

 janvier 1978  (1)

 janvier 1976  (1)

 janvier 1973  (1)

 février 1970  (2)

 janvier 1970  (1)

 janvier 1969  (1)

 juin 1968  (1)

 janvier 1965  (1)

 janvier 1964  (1)

 janvier 1963  (1)

 janvier 1962  (1)

 janvier 1955  (1)

 janvier 1945  (1)

 août 1944  (3)

Aller à la barre d’outils

* [À propos de WordPress](https://mercialunivers.com/wp-admin/about.php)
* [Merci à l'Univers](https://mercialunivers.com/wp-admin/)
* [Personnaliser](https://mercialunivers.com/wp-admin/customize.php?url=https%3A%2F%2Fmercialunivers.com%2Ftonton-jean-4-2%2F%3Fpreview_id%3D702%26preview_nonce%3D372f09941e%26preview%3Dtrue)
* [32 mises à jour d’extensions, 1 mise à jour de thème](https://mercialunivers.com/wp-admin/update-core.php)
* [33 commentaires en modération](https://mercialunivers.com/wp-admin/edit-comments.php)
* [Créer](https://mercialunivers.com/wp-admin/post-new.php)
* [Modifier l’article](https://mercialunivers.com/wp-admin/post.php?post=702&action=edit)
* Rechercher
* [Bonjour, Xavier Meyer](https://mercialunivers.com/wp-admin/profile.php)

[Se déconnecter](https://mercialunivers.com/wp-login.php?action=logout&_wpnonce=2fa267b028)

**TONTON Jean 4**

Nous voilà maintenant sur le chemin﻿ du retour vers Niamey. Donc, pour éviter les mauvaises pistes entre Kidira (entrée au Mali) et Bamako (capitale du Mali) nous avions décidé de prendre le train, qui transporte passagers et voitures.

Toutefois nous n’allons pas nous priver du plaisir de longer le fleuve Sénégal sur 300 km entre Saint Louis et Kidira.

Dans la journée d’hier, en remontant de Dakar vers le Nord, nous avions traversé les régions du Ferlo et du Gandiol pour atteindre St Louis à la frontière avec la Mauritanie. Aujourd’hui nous roulons plein Est le long du fleuve Sénégal pour atteindre Kidira à la frontière du Mali.

Gare ferroviaire sur la ligne reliant [Dakar](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dakar) à [Bamako](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bamako), Kidira n'était pas facilement accessible faute de route goudronnée.
A 70 km km de St Louis nous faisons une halte à Richard Tall, ou est situé le siège de la CSS, la compagnie sucrière du Sénégal, qui exploite plus d’une dizaine de milliers d’hectares de canne à sucre.

Créée au début des années 1970, à proximité du fleuve, elle appartient au [groupe Mimran](https://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe_Mimran), contrôlé par les trois fils du fondateur. Jean-Claude Mimran préside le pôle industriel du groupe dont les activités (agroalimentaire, négoce de céréales, transport maritime, secteur bancaire) sont essentiellement concentrées en Afrique, surtout au Sénégal et en Côte d'Ivoire. Jean-Claude Mimran est un français exilé fiscal résidant en Suisse (à [Berne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Berne)). Sa fortune est estimée à entre 1,5 à 2 milliards de francs suisses (1,33 à 1,77 milliards d'euros).

La société emploie 3 000 permanents et 2 000 travailleurs saisonniers, et peut en période de campagne entretenir 8 000 emplois.

Le lendemain matin de bonne heure, direction vers la frontière du Mali, la route est longue, mais on ne peut pas la perdre, elle suit le fleuve Sénégal et dans n'importe laquelle des nombreuses villes qui s'y succédent nous pourrons trouver à boire, à manger, à dormir...Nous nous arrêtons à la CSS compagnie sucrière du Sénégal, qui exploite, le long du fleuve 1.000.000 ha en plantations de canna à sucre. Nous garant au parking, nous constatons que tous les véhicules en stationnement sont recouverts d'une fine couche de cendre provenant de l'usine de sucre. Cette cendre est du reste en suspension dans l'atmosphère. Il fait une chaleur torride.

En bref on ne peut pas dire que les conditions soient favorables à une vie épanouie. Quand on pense que la CSS emploi plusieurs milliers de personne, on peut les plaindre. Même s'ils y ont construit un joli club-house et une grande piscine. Et même s'ils ont en projet de réaliser un golf en bagasse (résidu du traitement de la canne).
Nous on passait juste pour dire bonjour à l'institutrice.

Nous atteignons Kidira dans la soirée, et passons au Mali par le grand pont tout neuf, qui remplace avantageusement depuis quelques années le vieux bac. En évitant ainsi aux voyageurs des heures, parfois des jours, d'attente.Diéri[1] est un terme géographique d'origine toucouleur qui désigne les terres non inondables de la vallée d'un fleuve, par opposition au Walo[2] (ou Wallo), les terres cultivées dans la partie inondée par les crues annuelles du fleuve.

 **Récolte de la canne à sucre**

    [](https://commons.wikimedia.org/wiki/File%3ASucrerie_richard_toll2.jpg?uselang=fr)

*

Pour une surface agricole utile de 11210 ha, elle produit chaque année environ 1 500 000 T de canne, 140 000 T de sucre, et 13 000 000 L d'alcool pur.1

* **Fabrication du sucre.**
* Arrivée de la canne.    [](https://commons.wikimedia.org/wiki/File%3ACSS_-_Usine_%284%29.JPG?uselang=fr)
* Broyage.    [](https://commons.wikimedia.org/wiki/File%3ACSS_-_Mise_en_boite_%282%29.JPG?uselang=fr)
* Mise en boîte.    [](https://commons.wikimedia.org/wiki/File%3ACSS_-_Mise_en_boite_%284%29.JPG?uselang=fr)
* Mise en boîte.    [](https://commons.wikimedia.org/wiki/File%3ACSS_-_Packaging_%282%29.JPG?uselang=fr)
* Packaging.

Toute une flotte de semi-remoques emprunte la RN 1 pour transporter le sucre de Richard Tall à Dakar (en passant par ST Louis)

Elle a également un club de [football](https://fr.wikipedia.org/wiki/Football) qui porte son nom et qui évolue au plus haut niveau du [championnat du Sénégal de football](https://fr.wikipedia.org/wiki/Championnat_du_S%C3%A9n%C3%A9gal_de_football); voir [Compagnie sucrière sénégalaise (football)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie_sucri%C3%A8re_s%C3%A9n%C3%A9galaise_%28football%29).